

Chers frères et sœurs,

Heureux... Heureux...Cet évangile convient parfaitement pour le profil spirituel de notre ami, pour notre confrère Joseph. Il a lui-même écrit qu'il était un prêtre heureux à travers tous les aléas de son ministère dont on a signalé les principales étapes, toutes ces étapes où la plénitude du Don de Dieu fut manifeste dans sa vie.

Maintenant qu'il est en chemin définitif vers la Béatitude céleste, il convient qu'un instant nous nous arrêtions sur quelques caractéristiques de cette belle figure sacerdotale, à la lumière de l'Évangile que nous venons d'entendre.

Certes la dernière béatitude pourrait, apparemment, ne pas lui convenir : **« Heureux les persécutés... »**. Certes, nous l'espérons, il n'a pas subi de persécutions très douloureuses mais sans doute, comme tout prêtre, il rencontra des incompréhensions, avec les soucis inhérents à la vie de l'Église. Comme il le raconte dans son livre, le refus de l'admettre à la tonsure au séminaire de St Briec (à cause de la maladie de son frère), lui a fait goûter amèrement **la béatitude des pleurs**, mais finalement ce fut heureuse décision qui nous valut son transfert de St Briec vers le diocèse de Chartres. Surtout les souffrances du grand âge sont des ennemis difficiles à vaincre, des épreuves difficiles à supporter. Il les a acceptées avec courage, avec patience. Ne plus voir, être quasiment aveugle est une épreuve que ne peut ressentir et partager que celui qui la traverse. Pour lui, ce fut avec belle sérénité qu'il traversa cette pénible épreuve, et quelqu'un me disait dernièrement son admiration pour le fait d'avoir appris les préfaces et les évangiles par cœur, pour pouvoir célébrer dignement et transmettre la Parole de Dieu aux paroissiens.

Si nous remontons degrés par degrés cet Évangile des Béatitudes, nous pouvons peut-être nous arrêter sur un trait qui me semble saillant de sa physionomie de prêtre :

--**« Heureux les artisans de Paix, ils seront appelés fils de Dieu »**.

Le ministère du prêtre, nous le savons, devrait toujours être un rayonnement de paix. Tout le monde n'est pas saint François d'Assise, mais le ministère sacerdotal devrait s'enraciner dans un être qui est déjà en Paix avec lui-même, car en Paix avec Dieu. Nous le savons, cette Paix qui vient de Jésus, de Celui qui seul la donne s'obtient dans la prière – Et là, nous entrons dans le sanctuaire intime du prêtre qui n'appartient qu'à Dieu. Et justement il convient de souligner, dans l'itinéraire de notre ami, son engagement dans l'institut du Cœur de Jésus qui invite à l'intériorité. A la prière. Nous pouvons lire dans son livre intitulé « De la côte d'émeraude à la cathédrale de Chartres » que cet institut le faisait entrer dans les sentiments du Cœur de Jésus. Et Joseph de citer alors l'hymne de saint Paul aux philippiens : « Lui

qui était de condition divine... Il s'abaissa...il s'abaissa, nous nous en souvenons au début de cette semaine sainte !

C'est donc dans l'amour du Cœur de Jésus que notre ami a puisé toute l'énergie de sa vie pastorale pour son œuvre de Paix, de réconciliation. Même s'il a assumé de plus hautes responsabilités, il fut marqué par une pastorale, comme on le dit parfois, une pastorale « de curé de base », où il a semé la paix dans les cœurs sur les terres de Beauce. Nous pouvons retenir ce dialogue qu'il transcrit lorsqu'il rencontre une femme à laquelle il donna l'extrême-onction. Rappelons cette petite anecdote située à Boncé, près de Dammarie. Une paroissienne lui dit « Allez donc chez madame Untel très malade – J'y vais, mais je fus reçu sèchement par le mari qui ne voulait pas voir le Curé ! Heureusement la femme qui a entendu son entrée s'écrie « Qu'il entre... Je ne veux pas mourir comme un chien ! » Le Père Hercouët précise qu'il est retourné 3 ou 4 fois, toujours reçu sèchement par le mari ; à la fin il a pu enfin donner les sacrements à l'épouse. Après l'enterrement le mari le rejoint, l'embrasse et lui dit, la larme à l'œil : « Monsieur le curé, je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour ma femme ! » Et le Père Hercouët de conclure : « le sourire et la prière à l'Esprit-Saint peuvent venir à bout de tout ».

Vouloir aller jusqu'au bout, signifie toute une persévérance, une opiniâtreté. On a souligné chez lui la volonté accusée, peut-être propre au breton, mais chez lui, j'en suis sûr, une volonté et une intelligence du cœur qui était liée à une grande dimension de Foi !

--« Heureux ceux qui ont faim et soif de Justice, ils seront rassasiés ! »

Cette âme de désir, cette volonté, cet esprit orienté vers une pastorale qui va toujours de l'avant, comme on vient de le souligner, semble bien refléter cette béatitude : « heureux ceux qui ont faim et soif de Justice », entendons par la justice celle qui vient de Dieu, qui correspond avec sa sainteté et qui nous rassasie par le Pain de Vie « ils seront rassasiés ! » En effet notre soif et faim de justice, de Paix, d'amour, se trouve uniquement comblé dans l'eucharistie.

Si nous soulignons cet aspect eucharistique de sa vie sacerdotale, c'est que tout prêtre sait, à la suite du Concile, que la charité pastorale prend sa source dans le mystère pascal, source et sommet de l'évangélisation. Seul Jésus, celui qui a donné sa vie pour le Père et pour nous, peut nous entraîner dans son élan de charité. Puissent ces jours saints nous emporter dans ce même élan « oui, heureux ceux qui ont faim et soif de Dieu... » Merci Joseph, d'avoir multiplié le pain eucharistique, la présence divine, ce grain de blé tombé en terre pour porter du fruit !

Ce désir d'être rassasié et de rassasier les autres du pain de vie, tu l'as porté dans de multiples pèlerinages, jusqu' à Lourdes où tu m'as fait l'honneur de porter la Parole à tes côtés auprès de l'humble Bernadette. Ces jours-ci cette sainte fut comme présente en cette cathédrale par ses reliques. Tu n'as pas pu la visiter dans

la cathédrale, mais Bernadette spirituellement t'avait rejoint lors de son passage ici même. Nous avons alors prié pour toi. En ces mêmes moments, tu opérais ton propre Passage, vers les rivages de l'Eternité, pour intercéder dans le mystère de la communion des saints...Mais ce n'est pas seulement à Lourdes que tu te mis à l'école de Marie, près de ta propre maman tu appris à balbutier les 'ave', pour les semer plus tard dans les cœurs, comme des grains, dans les terres plus ou moins meubles de la Beauce !

« De la côte d'émeraude à la cathédrale de Chartres », de ta cathédrale aux rivages de l'éternité, l'ultime voyage au moment même où on célébrait le patron de la bonne mort : saint Joseph ; en ce 19 mars, est-ce une inspiration ? Je me suis senti poussé à te faire une dernière visite le jour de la fête de celui dont tu portais si heureusement le nom : La veille, le 18 mars, aucun signe de ta part, le lendemain le 20 non plus, aucun signe de vigueur. Mais ce jour-là celui de la saint Joseph, après une prière silencieuse, tes deux yeux s'ouvrent, avec l'esquisse, par deux fois, du signe de croix, preuve que tu entends, que tu es prêt... Ce fut une joie pour moi que ce clin d'œil de ton saint patron, il t'attendait, l'heure était venue. Quelques jours avant, comme une dernière grâce certainement plus sensible encore, le Père Hercouët recevait la visite de notre évêque, il était alors en pleine conscience et ce fut sans aucun doute une grande joie pour lui.

Heureux les doux, oui, tu accédais alors à la terre promise. Dans la douceur de cette béatitude, tu t'abandonnais à travers les bras invisibles de la Vierge, celle qui a souri à Lourdes et dont je ne doute pas qu'elle t'a souri au portail royal de l'éternité !

« **Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu** » Ah, certes, les obsèques chrétiennes ne sont pas une béatification, et l'Eglise le sait bien, que ce soit pour un pape ou un simple chrétien, on intercède pour tous, car tous nous le savons, et surtout en cette semaine sainte, nous avons besoin de purification. « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » ! Maintenant tu vois ! Voyant le Père et le Fils, au souffle de l'Esprit, ne nous oublie pas, cher Père Hercouët, n'oublie pas notre Diocèse qui demande des vocations, des prêtres selon le Cœur de Dieu.

Je me permets d'évoquer un souvenir personnel : A l'âge de 14 ans tu m'accueillais à la Maitrise, en effet, tu as cru aux vocations des jeunes et même d'enfants. Tu m'as aidé dans mon cheminement, et parvenu à la prêtrise tu m'as appelé à t'aider jadis comme vicaire ici en cette cathédrale pendant 7ans (1979-1986 exactement). Merci pour cette belle expérience de jeune prêtre.

Maintenant avec tous les autres prêtres et avec les nombreux chrétiens, ici présents, nous voulons te remercier pour les appels à la collaboration de la vie de

l'Eglise, et la collaboration avec Mgr Perrier qui l'avait choisi et apprécié comme vicaire général.

Nous voulons surtout rendre grâce à Dieu, car, à travers des poteries bien fragiles pour reprendre l'image de Saint Paul, Dieu est capable d'opérer en tous ceux qui sont disponibles son œuvre de salut, son œuvre de miséricorde.

« Heureux les miséricordieux » En 72 ans de sacerdoce... Combien d'absolutions, combien de paroles de bonté et de Paix. Et comme (le disait la vénérable Marthe Robin) on a pu le dire : « Une parole de bonté, c'est comme une caresse de l'âme ». Jusqu'en ces dernières heures au bureau d'accueil de la cathédrale, il y a eu tout ce temps d'écoute...Et dans la « non-vision », (tu voyais si peu), cependant, tu pardonnais, tu bénissais et tu as permis à beaucoup de... voir clair !

Rendons hommage aussi aux nombreux amis qui l'ont entouré jusqu'au bout avec beaucoup de délicatesse !

Chers frères et sœurs, nous évoquons maintenant la dernière béatitude, première de cet évangile, qui englobe toutes les autres, celle que nous aurons à pratiquer coûte que coûte !

« Heureux les pauvres, le royaume des cieux est à eux » C'est finalement la béatitude du ciel, c'est la richesse de la communion avec Dieu où le Royaume, le Roi de gloire comble celui qui alors n'est plus qu'accueil, réception de l'Amour infini ! Au ciel, le Royaume qui n'est plus qu'accueil dans la pauvreté la plus radicale pour accueillir la grande richesse du Royaume des Cieux. Là-haut, apparemment nous ne serons plus capables d'agir...Oui, apparemment, mais rappelons-nous ce que Jean Guilton disait de la petite Thérèse : « Pour elle il ne faudrait pas chanter seulement : *Requiem aeternam*, le Repos éternel, mais *Actionem aeternam ! l'Action éternelle*... Tant il est vrai qu'une mystérieuse influence s'exerce entre l'Eglise du ciel et celle de la terre.

Quant à nous... Quand viendra notre heure dernière, la bienfaisante pauvreté nous habitera, car finalement il nous faudra nous déposséder de tout, soit par la vieillesse qui lentement enveloppe tout l'être, soit peut-être plus brièvement... « Le royaume de Dieu est à eux », oui, nous l'espérons, la richesse du Royaume nous habitera aussi ! « Heureux » serons-nous si nous avons cette Foi dans la Présence Trinitaire, dans la vie éternelle ! Mais ne l'avons-nous pas déjà dans le ciel de notre âme, habitée dès maintenant par la Divine Présence ?

Père Hercouët, Monsieur le Chanoine, si fidèle à votre office canonial, notre ami, et notre frère, Joseph, heureux d'être prêtre, recevez notre A-Dieu reconnaissant. Dès maintenant, à votre exemple, puissions-nous travailler pour que les autres soient heureux du Don de Dieu, de cette tendresse divine dispensée si généreusement à tous ceux qui veulent bien la recevoir ! Amen